

## INCENDIE DE LANDIRAS

# Comment contrôler le sous-

Le sol dégage des fumées dont la température dépasse les 300 degrés autour des lacs d'Hostens. Éteindre le sous-sol incandescent avant l'été paraît peu probable

**Arnaud Dejeans**  
a.dejeans@sudouest.fr

Un mois après, deux mois, trois mois, six mois, huit mois... Et toujours autant de fumée autour des lacs de Bousquey et de Bernadas à Hostens. Quelque 240 jours après le top départ des grands incendies de l'été 2022, qui ont ravagé plus de 20 000 hectares du massif sud-girondin, la terre brûle encore au niveau des anciennes carrières de lignite.

Les veines mineures non exploitées de ce charbon, qui servait jadis à alimenter une centrale électrique, se consomment lentement. Lentement mais inexorablement. Le 14 février dernier, les pompiers ont dû intervenir sur une reprise de feu au niveau de la plage Bikini. La faute à ce lignite incandescent qui charbonne et progresse telle une taupe. Cette fois, le feu est remonté à la surface en s'accrochant aux racines d'un pin.

« Nous avons éteint un feu de souche en février », confirme le lieutenant-colonel Éric Florensan. Le chef du groupement Sud-Est des pompiers surveille les secteurs encore actifs. Même vigilance du côté du Conseil départemental, propriétaire des forêts meurtries autour des lacs. En décembre et février, des relevés thermiques ont été effectués



**Les pompiers ont dû intervenir le 14 février pour un départ de feu dû à la combustion souterraine. Les berges la plage du Bousquey fument encore. Les berges s'effondrent et les pins avec, côté Bikini. Franck Uteau et Jean-Louis Dartailh.** CD 33/A. D./GÉOMÈTRE PARALLÈLE 45/A. D.

en drone par le géomètre prestataire Parallèle 45. Des taches rouges apparaissent sur l'écran de contrôle, relié aux capteurs des engins volants. « Ces points rouges, ce sont les anomalies thermiques. Les zones qui dépassent les 40 degrés clignotent », résume Franck Uteau, ingénieur du service environnement au Département.

#### Peu d'évolution favorable

La caméra du drone pointe une berge fumante : 237°, 254°, 280°, 330°. « C'est la température mesurée à la surface. C'est la seule certitude que nous avons », tempère le responsable du suivi post-incendie. Ces

évaluations aériennes sont complétées par des mesures au sol, avec des caméras thermiques de poing. La comparaison entre les mesures de décembre et février donne une première idée de l'ampleur du phénomène : « Il y a peu d'évolution favorable. Les zones chaudes n'ont pas disparu. Elles ont progressé lentement de quelques mètres », résume le coordinateur de l'opération. À Bikini, les berges s'affaissent. Et les arbres tombent comme des quilles.

À quelle profondeur s'opère le lent grignotage ? « Difficile à dire. Des analyses du Bureau de recherches géologiques et minières (BRGM) doivent être

lancées au printemps », annonce Franck Uteau. D'autres scientifiques doivent se pencher sur ce cas complexe. Les fumées qui se dégagent du sol seront analysées par des spécialistes de l'observatoire régional de l'air Atmo, par exemple pour évaluer leur toxicité.

#### Une première en France

Une combustion souterraine de lignite, déclenchée par un incendie géant en surface, est une première sur le massif. « Peut-être même en France et dans le monde. Des gisements de charbon brûlent depuis des siècles en Autriche, aux États-Unis et en Chine, mais il n'y a rien de comparable avec du li-

# sol brûlant ?



gnite », reconnaît l'ingénieur du service environnement du Département. Comment anticiper dans ces conditions ? « Nous surveillons la combustion de très près. » La prochaine mission de relevés thermiques est programmée le 25 mars.

La collectivité vient d'acquiescer ses propres drones équipés de capteurs thermiques. Un outil efficace capable de couvrir de 100 à 150 hectares dans la même journée. « Nous ferons des vols de surveillance toutes les semaines », annonce Franck Uteau, en sortant une carte des anciens gisements de lignite. Le plus gros de la matière première a déjà été récolté. Les lacs d'Hostens sont l'héritage de cette exploitation du siècle dernier. Mais il reste encore des langues de lignite.

## LE RISQUE INCENDIE

Le feu souterrain de lignite peut-il déclencher un nouvel incendie géant dans le massif des Landes de Gascogne ? Le risque est réel. Car il reste encore des parcelles non brûlées autour des points chauds des lacs du Bousquey et de Bernadas. Le scénario catastrophe peut être évité. Des milliers d'hectares de combustible sont déjà partis en fumée, ce qui limiterait la progression. Les pompiers et le Département surveillent ce phénomène comme le lait sur le feu depuis juillet. « Nous n'allons pas poster des unités 24h/24 mais nous sommes particulièrement vigilants. Nous allons préconiser des coupes d'arbre autour des points chauds pour éviter des reprises », annonce le chef des pompiers du Sud-Gironde.

Certaines débordent sous le bourg d'Hostens. Une menace invisible à prendre au sérieux.

## Un phénomène qui va durer

« Les points chauds sont éloignés des zones habitables. La progression est très lente, cela laisse le temps de réagir », rassure l'ingénieur. La montée des nappes phréatiques n'a pas suffi à noyer les zones incandescentes cet hiver. Pas plus que l'arrosage continu des pompiers cet été. « Nous avons pompé l'eau du lac pour arroser pendant plusieurs jours. Cela n'a eu aucun effet », reconnaît un soldat du feu.

La perspective de vivre à proximité de cette combustion souterraine durant plusieurs années est réelle. « Il faudra apprendre à côtoyer ce risque », prévient l'ingénieur du Département. Plusieurs réunions sont programmées dans les prochaines semaines pour établir la stratégie d'ouverture au public des zones du domaine départemental d'Hostens. Aujourd'hui, seuls sont autorisés les accès au parking n°1, les plages et le tour du lac du Bourg.